

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Ferron et sa traductrice

Betty Bednarski, *Autour de Ferron*, Littérature, traduction, altérité, Montréal, GREF, 1989, 156 p.

Adrien Thério

Numéro 60, hiver 1990–1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1990). Jacques Ferron et sa traductrice / Betty Bednarski, *Autour de Ferron*, Littérature, traduction, altérité, Montréal, GREF, 1989, 156 p. *Lettres québécoises*, (60), 41–42.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jacques Ferron et sa traductrice

ÉTUDES
LITTÉRAIRES
Adrien Thério

Jean-Marcel Paquette nous apprend, dans une présentation où il fait

l'éloge du travail de madame Bednarski, qu'il s'agit d'une thèse.

Il oublie de nous dire cependant s'il s'agit d'une thèse de création (personnellement, j'ai toujours refusé d'en diriger) ou d'une thèse de recherche. Dans une thèse de création, l'auteur généralement nous explique, dans une présentation plus ou moins longue, comment il a conçu son travail. Ici, nous avons affaire à un livre en trois parties. Les trois premiers chapitres, constituant la première partie, sont consacrés à l'art de la traduction. Il s'agit de création. La deuxième partie porte sur certaines découvertes que l'auteur a faites en étudiant et en traduisant Jacques Ferron. La dernière partie est un article que Betty Bednarski a publié dans *Antigonish Review* en 1985, après la mort de Jacques Ferron. Il ne s'agit donc pas ici à proprement parler de recherche, mais plutôt d'un éloge envers un auteur qu'elle a appris à aimer au fur et à mesure de ses lectures.

Nous sommes donc en face d'un livre assez hybride et qui nous oblige à passer d'un registre littéraire à l'autre. Mais l'auteur est habile et nous oblige à la suivre sans que nous posions trop de questions. Il est clair, comme le laisse entendre la première partie de cette étude, qu'elle a beaucoup appris à faire son métier de traductrice et que ce qu'elle a appris, elle veut le faire partager à d'autres. J'ai déjà traduit un livre de l'américain au français et tout ce que j'ai essayé de faire, c'est de rendre la pensée de l'auteur, de tâcher de respecter sa symbolique, ses visions. Jamais je n'aurais pu disserter pendant une quarantaine de pages sur l'art de la traduction. **Ces trois chapitres qu'elle consacre à son art sont intéressants en soi. On y parle de lecture critique, de lecture pédagogique, etc. On nous renvoie à des citations de grands écrivains. C'est très bien. C'est même quelquefois brillant.**

Il ne s'agit pas quand même de la partie la plus importante du livre. Le cœur de cette étude, ce sont les chapitres que l'auteur consacre aux mots, aux personnages et à l'altérité chez Jacques Ferron. J'ai lu pas mal de choses sur Ferron, mais il me semble que ces trois chapitres nous donnent un nouvel aperçu de quelques traits caractéristiques de l'œuvre de Ferron.

Les mots chez Ferron

Dans le chapitre sur les mots, l'auteur nous parle surtout de l'utilisation d'expressions anglaises que Ferron prononce à la française comme le *Farouest*, *Edmontonne*, les *Stêtes*, etc. On sait que d'autres avant Ferron lui ont pavé la voie, mais Ferron ne fait pas qu'imiter. Betty Bednarski compare, par exemple, l'utilisation de ces anglicismes chez Jacques Renaud et chez Ferron: « D'une part, un texte de colère et d'érosion, à peine contrôlé, un français qui menace à tout moment de s'effondrer. D'autre part, une narration magistrale, majestueuse, où le français est sûr et maître de ses moyens ». Comment traduire en anglais des mots qui le sont déjà, mais qui sont écrits à la française. Comme les textes de Ferron sont parsemés de ces mots, il faut y réfléchir un bon moment.

Quant aux personnages, beaucoup d'entre eux nous conduisent directement au chapitre suivant qui porte sur l'altérité, car Ferron semble toujours avoir un Anglais en face de lui; un Anglais qu'il questionne et à qui il souffle les réponses. Et de dire la critique: « Ferron se comporte avec ce personnage (il s'agit d'un personnage du *Ciel de Québec*), qui m'a inspiré bien des réflexions, lui aussi. Il y a dans les deux cas une action exercée par rapport à une réalité



l'Anglais dominateur finit presque toujours par se faire «décoloniser» par Ferron, si je peux employer ce terme. Comme madame Bednarski le note avec finesse, il ne s'agit pas de faire disparaître cet Anglais, mais de l'intégrer à sa société à lui. Elle précise un peu plus loin: « Dans les moments d'identification nationale, l'altérité se définit nécessairement en termes d'ethnie. Se dédoubler pour le Québécois consistera alors à créer une version anglaise de soi-même. Frank était le double de François et avait dans un premier temps, confisqué l'âme de celui-ci ».

Il me faudrait le double d'espace pour bien analyser les trouvailles de l'auteur sur Ferron. Je dirai cependant que ces trois chapitres, qui portent sur les mots, les personnages de Ferron, ainsi que le dernier qui traite de l'altérité, nous font entrer directement dans l'œuvre de Ferron, nous ouvrent une porte qui nous permettra de nous retrouver facilement lors d'une première lecture ou même d'une deuxième de cette œuvre.

Cela ne veut pas dire qu'il faut commencer *Autour de Ferron* à la page 41. Les propos qui précèdent et qui portent sur l'art de la traduction me semblent très justes et peuvent servir d'entrée en matière à une bonne relecture de Ferron.

Lq

Diane-Monique Daviau

Dernier accrochage



XYZ

L'Ère nouvelle

174 p.

XYZ

17,95 \$

Les nouveautés de Prise de Parole

AU CINÉMA

Mariette Thériberge

Collection Poésie : Sudbury,
Prise de Parole 1990
ISBN 0-921573-27-8, 9,95\$

Au Cinéma.

Des textes aussi près de l'oral que des réalités quotidiennes porteuses du poids de la vie.

Un certain passé-présent-à venir examiné sous la loupe d'une poète bien lucide.

Et mis en contraste avec le cinéma de grande consommation. Non sans un humour mordant.

Active dans le milieu théâtral de l'Ontario français depuis nombre d'années, Mariette Thériberge publie ici son premier recueil de poèmes.

DISTRIBUTION : DIFFUSION RAFFIN 514-325-5553

**PRISE
DE
PAROLE**

c.p. 550 Sudbury
(Ontario)
P3E 4R2
(705) 675-6491